
**THEATRE
DU TILLEUL**



SPECTACLE D'OMBRES

MAX et MORITZ



texte de

**WILHELM
BUSCH**

traduction de

CAVANNA



Promotion et
diffusion du spectacle :
Théâtre du Tilleul
rue de la Brasserie 108
1630 Linkebeek
32-2- 380.35.37

Pour la France :
Liliane Morin
Marionnettes du Monde
19c, Les Maradas Verts
95000 Cergy-Pontoise
33-1- 30.32.02.46

Adaptation
au théâtre d'ombres et
mise en scène :

Carine Ermans

Collaboration

à la réalisation :

Françoise Bloch

Musique :

Jean-Luc Fafchamps,

Alain Gilbert

Avec :

Mark Elst,

Carlo Ferrante,

François Torrès ou

Carine Ermans,

Jean-Luc Fafchamps ou

Alain Gilbert

Décor :

Alexandre Obolensky

Construction décor :

François Maréchal

Ombres :

Carine Ermans,

Mark Elst,

Christophe Georis,

Bruno Vranken,

Fatiha Chami

Costumes :

Nicole Moris

avec l'aide de

Véronique Gihoul

Accessoires :

Billy Merwick

avec l'aide de

Marinko Akrapovitch

Sculptures :

Michel Lavachery et

Bruno Vranken

Eclairage :

Mark Elst

Promotion du spectacle :

Annie Van Hoorick

Photos :

Danièle Pierre

THEATRE DU TILLEUL

MAX et MORITZ

texte de

**WILHELM
BUSCH**

traduction de

CAVANNA

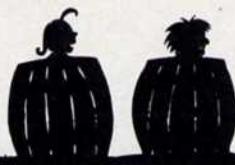
Ce spectacle
a été réalisé
avec l'aide
du Ministère
de la Culture de la
Communauté
française
de Belgique
(Service
de la Musique),

avec le soutien du
Goethe Institut
de Bruxelles

et l'aimable
autorisation de
"l'école
des loisirs".

Nous remercions
également :
- l' Historische
Onderwijs Museum
de Gent
- le Wilhelm-Busch-
Museum
de Hannover
- l'Ecole Normale
Charles Buls et
l'Ecole Emile André.

et aussi :
Stanislas,
Patrick Beckers,
Robert Darquenne,
Michel Defourny,
Jacques Trépant,
Yves Hoyois,
Jiri Cermak,
Antoine et Simon.



Texte

La traduction de Cavanna

Si "Max et Moritz" date de 1865, son ton et les dessins qui l'accompagnent sont résolument modernes (on y voit l'ancêtre de la bande dessinée). Peu connu chez nous, il est pourtant sur les lèvres de



tous les petits Allemands et de leurs parents et grands-parents.

La traduction de François Cavanna, parue à l'école des Loisirs, est particulièrement mordante et drôle.

"Mon premier contact avec Wilhelm Busch a été une de

ces choses de haut plaisir comme il s'en produit tout au plus quelques dizaines au long d'une vie.

C'était un "Max und Moritz", un vieux petit bouquin très fatigué, en allemand. Je connaissais un peu d'allemand - les hasards de la vie! -, les dessins me donnèrent envie de déchiffrer les vers de mirliton qu'il y avait dessous. Je m'aperçus, tout heureux, qu'avec un vocabulaire rudimentaire, on y arrive très bien, tant est grande la simplicité du langage de Wilhelm Busch, sa fraîcheur d'âme, son désir d'être clair, son ironie sans méchanceté, son humour qui le fait s'amuser de tout ce qu'il fait, qu'il écrive ou qu'il dessine.

Il faut dire, aussi, que les dessins m'ont bien aidé. Du véritable audio-visuel! Et de quelle qualité! (...) Et maintenant, régalez-vous, et puissiez-vous aimer Wilhelm Busch comme je l'aime!"

Cavanna.

Préface à "Max et Moritz" de Wilhelm Busch - adapté de l'allemand par Cavanna.. L'école des Loisirs (1978).

Wilhelm Busch (1832-1908)

"Toute l'Allemagne pleurerait de rire en lisant les "histoires en images" de Busch. Peut-être le maître lui-même pleurerait-il aussi, mais pas de rire. Il paraît que Busch était un homme profondément déprimé et convaincu de son échec".

(Willem - article sur Wilhelm Busch dans "Les Cahiers de l'Art Mineur" n° 4 - Assoc. Limage 1975).

Wilhelm Busch est né en 1832 à Wiedensahl, près de Hanovre.

Il étudia la peinture à Anvers puis à Munich. Il admire les maîtres flamands et hollandais du XVII^e et veut devenir artiste-peintre.

A 27 ans, il devient collaborateur du journal satirique le plus important de l'époque, "Les Feuilles volantes", édité par Braun et Schneider. Il y publie des "histoires en images" et, très vite, il se met à écrire également le texte accompagnant les images : des vers de mirlitons drôles et impertinents.

Ce n'est pas la voie à laquelle



il se destinait et il ne se lasse pas de le dire. Mais il rendra cette voie royale et deviendra le maître de l'histoire en images, ancêtre de la bande dessinée.

En 1865 Busch compose sa première grande histoire en images : "Max et Moritz". "Je me suis dit que ça pouvait se lire comme une sorte de petite épopée enfantine." (Wilhelm Busch.

Lettre à un éditeur).

Personne n'en veut, sauf l'éditeur Caspar Braun, qui achètera le manuscrit à Busch contre cession complète de tous les droits (ce qui veut dire que Wilhelm Busch sera exclu de toute participation au bénéfice financier réalisé grâce à son oeuvre!).

L'épopée des deux garnements dévastateurs paraît sous forme de livre. Et c'est un immense succès. Un succès commercial pour l'éditeur et la célébrité définitive pour l'auteur. Les éditions se succèdent à un rythme effréné.

On n'en calcule plus le nombre. Le livre fait un véritable tour du monde et est traduit dans plus de quarante langues et dialectes. Il est imité, parodié et provoque l'apparition de nombreux "petits frères". (Un exemple : l'ultra-célèbre bande dessinée américaine

"Katzenjammer Kids" - traduite en français "Pim Pam Poum" - est calquée sans vergogne sur "Max et Moritz". L'auteur, Rudolf Dirk, ne s'en est jamais caché.)

Après "Max et Moritz", de 1865 à 1884, Wilhelm Busch publie titre sur titre : "Die fromme Helena", "Fipps der Affe", "Plisch und Plum", "Mahler Klecksel",... et bien d'autres, jamais traduits en français.

Ses histoires ont fait rire des générations d'Allemands, qui le considèrent comme un de leurs plus grands humoristes. Mais Wilhelm Busch abandonne le dessin pour se remettre à la peinture "sérieuse". Il meurt en 1908. Ses tableaux ne seront découverts qu'après sa mort.

Ouvrages de Wilhelm Busch disponibles en français:

- **Max et Moritz** - adapté de l'allemand par Cavanna.

Ed. L'école des Loisirs 1978, Collection Lutin Poche 1980.

- **Wilhelm Busch - Histoires dessinées** préface et traduction de Sylvie Gourdet et Caroline Kruse. Réalisation de Jean Paoli et de Florence De Pirey. Pierre Horay éditeur 1980.

En allemand, les éditions de Wilhelm Busch sont innombrables. Il existe un remarquable "Wilhelm-Busch-Museum Hannover"

Deutsches Museum für Karikatur und kritische Grafik - Georgengarten, D 3000 Hannover 1 tél 00.49.511.71.40.76. où sont exposés, entre autres, les dessins originaux de "Max et Moritz".

La "Wilhelm Busch Gesellschaft", qui a fondé le musée, est également à l'origine de nombreuses publications autour de Wilhelm Busch: ca-



hiers annuels, fac-similés de carnets de dessins, ouvrages sur Wilhelm Busch peintre, affiches,.... Pour fêter les 125 ans de Max et Moritz a paru un album qui leur est complètement consacré: **125 Jahre Max und Moritz. Entstehung und Wirkung des berühmten Buches**, Verlag Gert Hatje - Stuttgart 1990.



La place de "Max et Moritz" parmi les livres d'images du XIXe siècle».

Il est important de bien situer "Max et Moritz" parmi les autres livres d'images pour enfants parus au XIXe siècle en Allemagne.

A cette époque, les livres pour la jeunesse ont créé une image modèle de l'enfant et la présentent à ce dernier comme un exemple à imiter en toutes circonstances. On trouve des histoires édifiantes avec des exemples de morale, de soumission, de piété. Des récits, généralement dédiés aux "enfants sages", montrent un monde parfait, uniquement constitué d'enfants "bien élevés".

Et l'enfant en chair et en os qui lit ce livre, se sent coupable en se comparant au modèle de papier.

En 1845, vingt ans exactement avant "Max et Moritz", un événement vient troubler cette idylle. Mécontent des livres existant sur le marché, le Dr. Heinrich Hoffmann publie "Der Struwwelpeter" (traduit en français "Crasse-Tignasse" par Cavanna également).

C'est une image toute neuve

de l'enfant : le héros négatif occupe toute la scène. Un héros qui dit "non" et qui tient bon. En aucun cas il ne s'améliore, ne se ravise, ne se mue en enfant sage. Pierre ne se laissera pas couper les ongles et les cheveux, Gaspard ne mangera pas sa soupe, Conrad sucera son pouce...

Et tout de suite l'enfant-lecteur est captivé, fasciné, éprouve de la sympathie. Pour la première fois, il est témoin d'actes de "désobéissance". Pour la première fois, il a la possibilité de s'identifier (même en cachette) avec ces héros "négatifs".

Le succès et la popularité immenses du "Struwwelpeter" ont permis, d'une certaine manière, la naissance de "Max et Moritz", garnements d'un autre calibre. Leur volonté enfantine de s'affirmer se manifeste par des méfaits terribles. Et le comble, c'est qu'ils y trouvent du plaisir et qu'ils font naître un rire libérateur chez l'enfant-lecteur.

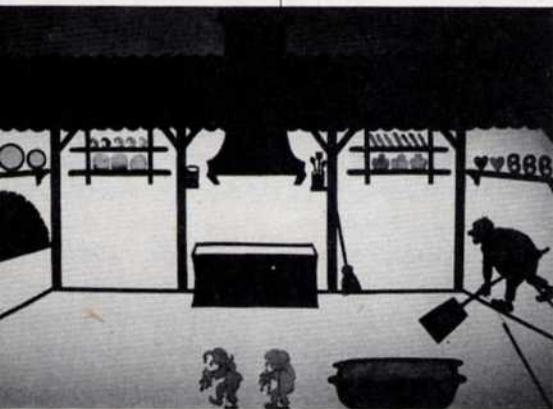
(d'après l'article "Le chemin du mal" de Hans Ries, in "125 Jahre Max und Moritz", Verlag Gert Hatje - Stuttgart 1990 - aimablement traduit par Robert Darquenne).

"Maintenant ils sont tout blancs.
On croirait deux revenants."



Adaptation au théâtre d'ombres

Dans le sixième exploit, chez le boulanger, Max et Moritz tombent dans un coffre plein de farine et en ressortent tout blancs. Wilhelm Busch a dessiné deux silhouettes blanches se profilant sur un mur de fond noir. L'image est saisissante. On se dit : "Mais C'EST du théâtre d'ombres!". Et, en vérité, les dessins si personnels de Wilhelm Busch, gravés sur bois, se prêtent particulièrement bien au théâtre d'ombres, par leur côté caricatural, par leur dynamisme aussi. Pensons au gracieux profil de Veuve Bolte, aux silhouettes dégingandées de Bouc, Lämpel ou Fritz, au ventre bedonnant et au gros nez du boulanger, à Moritz et à sa mèche de cheveux rebelle...



Le texte de Wilhelm Busch, dans la traduction de Cavanaugh, a une force théâtrale certaine, notamment dans la manière de conduire le récit, et dans ses adresses directes au lecteur (spectateur).

Néanmoins, les textes servant d'introduction aux exploits présentent des difficultés.

Ce sont des parodies de textes moralisateurs des livres pour enfants de l'époque, irrésistibles à force d'être sentencieux, mais d'un langage un peu difficile. Nous avons pris le parti de jouer ces "moralités" devant l'écran.

Les deux montreurs d'ombres, le narrateur et le musicien se relaient pour présenter les personnages qu'on verra ensuite apparaître en marionnettes d'ombre. Ainsi alternent séquences d'ombres et intermèdes d'acteurs.

A propos de bêtises

Le monde dans lequel vivent Max et Moritz est un monde où le cœur n'a guère de place. On a souvent répété que la bêtise, en littérature de jeunesse comme dans la vie, était un appel... à l'affectionner à la communication.

(Michel Defourny Lectures.)

Voici quelques auteurs de bêtises, héros de littérature jeunesse, parmi nos préférés:

- **Buster Brown**, de Richard Felton O'Connell - Ed. Pierre Horay.



- **Eloïse**, de Kay Thompson - dessins de Hilary Knight - Ed. Gallimard.
- **Juju le bébé terrible**, de Barbro Lindgren et Eva Eriksson - Ed. Messidor - La Farandole.
- **Max et les Maximonstres**, de Maurice Sendak - Ed. L'école des Loisirs.

- **Le petit Nicolas**, de René Goscinny - dessins de Sempé.
- **The Katzenjammer Kids**, de Rudolph Dirks (PimPamPoum).
- **Les aventures de Bicot**, de Martin Branner.
- **Crasse-Tignasse**, de Heinrich Hoffmann, traduction de Cavanna - Ed. L'école des Loisirs.



- **L'histoire de Titi la terreur**, de Jeanne Willis - dessins de Margret Chamberlain - Ed. Seuil 1983.
- **Les aventures de Quick et Flupke**, d'Hergé - Ed. Casterman.
- **Zozo la tornade**, d'Astrid Lindgren - Ed. Hachette / livre de poche jeunesse.
- **William**, de Richmal Crompton - Ed. Gallimard / Folio Junior.
- **Adrien ne fait rien et Le garçon qui criait: "Au loup!"**, de Tony Ross - Ed. Gallimard / Folio Benjamin.



Musique

Options musicales

Dans le spectacle pour enfants, la musique remplit plusieurs fonctions complémentaires dont les plus identifiables sont :

- faciliter l'accès du jeune public à la convention de la représentation par l'accentuation du caractère des scènes;
- soutenir le rythme de l'action pour tenir en haleine une audience impatiente par nature;
- assurer la ponctuation du récit pour aider les enfants à en percevoir l'articulation;
- enfin, et surtout, en accord avec tous les moyens du spectacle, et en particulier la mise en scène, maîtriser et révéler la signification latente d'un texte.

En ce qui concerne "Max et Moritz", certaines exigences techniques trouvent une réponse aisée avec des moyens traditionnels. Il faut, d'une part, assumer la structure séquentielle du texte sans alourdir la cadence des enchaînements et, d'autre part, marquer la drôlerie du contraste entre les vilénies des deux héros et les réactions de

leur entourage, tout en ménageant un certain crescendo dramatique conduisant à l'horreur du dénouement final. Ce sont là des rôles classiques de la musique de scène.

Une ambiguïté fondamentale réside cependant dans le texte de Busch-Cavanna qui, dans la mesure où elle imprègne toute l'oeuvre en ce qu'elle a de plus original, réclame une orientation musicale un peu particulière. Si l'histoire de "Max et Moritz" semble, à première vue, issue de la grande tradition protestante des contes d'édification morale, le ton, la sympathie manifeste des auteurs à l'égard des vauriens et la monstruosité de la "punition", placent le récit dans une perspective totalement moderne d'une réflexion



sur la morale - la morale des autres -, les interdits sociaux et le châtement. Cette saine subversion, sous la forme légère qu'elle adopte ici, doit être conservée.

Certaines caractéristiques de la musique ont donc été pensées dans ce sens, et principalement le travail sur le style et l'instrumentarium. - Le travail sur le style intègre les découvertes sur la distance (que peut prendre la représentation par rapport à l'acte représenté) telles qu'elles sont illustrées dans le travail brechtien. Il y aura donc des chorals à remettre en question tous les mauvais chants religieux, des valse pour faire danser les poules et, peut-être, une marche à donner envie de défiler

contre ceux qui veulent nous faire marcher au pas : tout ça pour rire, évidemment.

- L'instrumentarium se devait de participer à ce curieux décalage moral. Il se fait que l'instrument naturellement associé au puritanisme est à la fois ridicule et plein de ressources : l'harmonium. C'est lui qui assurera la plus grande part de l'atmosphère du monde des adultes. La voix sera traitée soit en grands choeurs consensuels mais parodiques, soit en complaintes d'un lyrisme exagéré et donc, dérisoires, soit en apartés complices ou ironiques.

Jean-Luc Fafchamps

Partie percussive

A cet environnement musical assuré par l'harmonium s'ajoute une importante partita réservée aux percussions.

Cette partie va se décomposer en quatre types d'intervention :

- le duo de Max et Moritz est illustré par un thème court, vif, léger, interprété aux "Temple Blocks" : cinq cloches de bois; les mouvements des deux héros seront soutenus par le même instrument - chaque début et fin d'exploit est marqué par une séquence percussive quasi rituelle : jeu de tymbale, castagnettes, cloches et bois claqués

- une série de bruits sont "imagés" par des percussions classiques (le grondement du four par un roulement profond du large gong, la rivière par une succession pentatonique sur glockenspiel...)

- une série de bruitages sont réalistes (craquement du pont par du triplex brisé, bois réellement scié, machine à vent...).

Alain Gilbert





Décor

Le décor dans lequel s'inscrit l'écran de théâtre d'ombres est celui d'une classe d'école de la fin du 19^e siècle. Chaire en bois surélevée avec écritoire à abattant incliné, tableau noir, harmonium, petit musée scolaire, instruments de système métrique, planches didactiques, carte de géographie et abcdéaire. Les comédiens-conteurs et le musicien se présentent sous l'aspect de maîtres d'école ... un peu à la "Herr Lämpel".

"Vous croyiez entrer au théâtre et vous voilà en classe! Une classe qui ressemble à celles du siècle dernier... comme on pouvait encore en voir dans nos campagnes jusqu'around de 1950. De hautes armoires en bois ciré abritent derrière leurs vitres des trésors qui invitent au rêve : un écureuil empaillé, des papillons épinglés, une lanterne magique, des volumes géométriques... Les murs sont couverts de panneaux didactiques plus vrais que vrais... savamment reconstitués par Alexandre Obolensky.

Là où vous attendiez le rideau

rouge, rien que le tableau noir sur lequel la main du Maître a calligraphié une belle et plate sentence : "Mieux connaître son village pour mieux l'aimer".

On ne peut s'empêcher de se sentir petit, tout petit... Le silence est de rigueur... La majesté du lieu, sa sévérité... vous rendent timide, surtout lorsque l'équipe des Maîtres



fait son entrée. Ils sont tous de noir vêtus. Ils portent la redingote : il en est même dont la tête est couverte d'un calot.

Lorsque les Maîtres entonnent leur premier chant à la gloire de l'éducation et vitupèrent à l'encontre des galopins qui se rebellent et osent de leurs



principes se moquer - poil au nez -, on s'aperçoit qu'on est bien au théâtre... D'autant que, diables sortis d'une boîte, deux visages rieurs et narquois surgissent par-dessus les armoires :

Max et Moritz!

Le tableau noir s'efface au profit d'un écran de lumière. Des silhouettes s'animent... Les ombres vont jouer pour

notre plus grand plaisir les aventures et mésaventures des deux galopins, deux grands héros de littérature de jeunesse allemande".

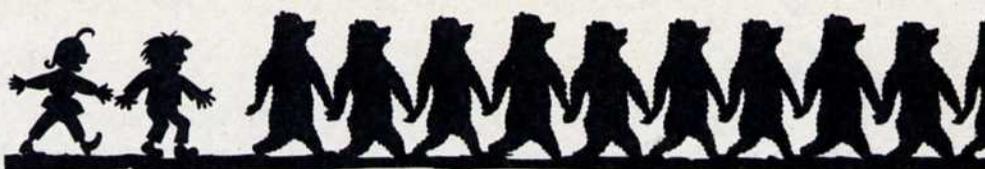
Michel Defourny

Lectures.



On peut visiter des salles de classe reconstituées "à l'ancienne" dans les musées suivants :

- Musée de la Vie Wallonne
Cour des Mineurs - 4000 Liège
(041) 23.60.94
- Historische Onderwijs Kollectie
(Rijks Universiteit Gent)
Apothekerstraat 1 - 9000 Gent
(09) 224.02.24 ext. 278
- Musée de l'Ecole - rue de l'Acqueduc 161 - 1050 Bruxelles
(02) 511.90.84 ext. 1870.
- Musée National de l'Education:
- maison d'exposition : 185, rue Eau de Robec - 76000 Rouen
- centre de documentation :
39, rue de la Croix Vaubois
76130 Mont-Saint-Aignan
tél. 0033-35.75.49.70



Théâtre du Tilleul

Itinéraire

Le Théâtre du Tilleul a été fondé en 1981 par Carine Ermans et Mark Elst au retour d'un stage en Tchécoslovaquie.

Après deux spectacles de ma-

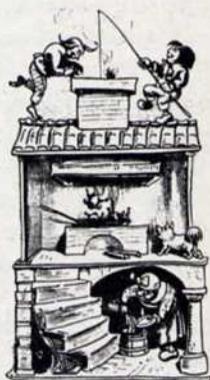


riionnettes à tringles et fils ("Le Jardin", d'après Jiri Trnka, et la partie marionnettes de l'opéra "Les Tréteaux de Maître Pierre", de Manuel de Falla, monté par l'Atelier Lyrique de Tourcoing dirigé par Jean-Claude Malgoire et mis en scène par Stéphane Verrue), le Théâtre du Tilleul

se tourne vers le théâtre d'ombres, s'y spécialise et semble ne plus vouloir le quitter... pour l'instant. C'est "Crasse-Tignasse", d'après le célèbre "Der Struwwelpeter" du Dr. Heinrich Hoffmann, traduit par Cavanna, mis en scène par Margarete Jennes, dans un castelet d'Alexandre Obolensky, avec une musique d'Alain Gilbert (450 représentations dans une dizaine de pays, série télévisée réalisée par la R.T.B.f.).

Puis "La Fameuse Invasion des Ours en Sicile", d'après Dino Buzzati, mis en scène par Margarete Jennes, avec une musique d'Alain Gilbert et Jean-Luc Fafchamps et un décor d'Alexandre Obolensky (350 représentations, création d'une version "concert" du spectacle avec 4 instrumentistes).

Enfin, formant en quelque sorte le troisième volet d'un triptyque, "Max et Moritz", de Wilhelm Busch, traduit par Cavanna, a été mis en scène par Carine Ermans avec l'aide de Françoise Bloch. La musique est, cette fois encore, d'Alain Gilbert et Jean-Luc Fafchamps et le décor d'Alexandre Obolensky.





Démarche

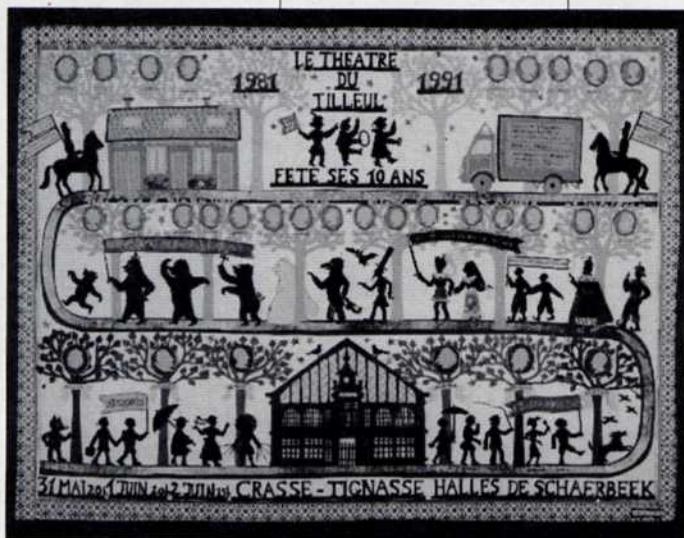
Si, pour nous, la marionnette est un moyen d'expression privilégié qui fait la part belle aux arts plastiques, elle n'en reste pas moins un outil théâtral qui doit être traité comme tel. C'est-à-dire que, notamment, elle doit être mise en scène, tout comme les comédiens-manipulateurs et les musiciens, bref comme tout ce qui participe du spectacle.

Nous voulons créer des marionnettes en parfaite adéquation technique et stylistique avec notre propos : avec le texte que nous avons choisi et le point de vue que nous avons sur ce texte.

Le point de départ de nos spectacles, c'est le choix d'un texte. Des textes que nous voulons riches de sens, porteurs d'émotion, d'humour et de gravité, des récits fantastiques qui laissent une large place à l'imaginaire. Et ces textes existent! La littérature dite "pour enfants" est d'une richesse extraordinaire, fabuleuse, et mystérieusement, elle reste assez peu connue. Un terrain de recherche rêvé!

Chacun de nos spectacles naît donc de la conjonction d'un texte, d'une histoire que nous aimons, qui nous parle, et d'un style, d'une technique de marionnettes permettant de raconter cette histoire le mieux possible selon le point de vue adopté. C'est ainsi que nous en sommes venus, tout naturellement, au théâtre

ble, vivante, vibrante, humaine quoi! Musique et bruitages en direct et à vue, présence d'un conteur-médium, voix des personnages en direct, apparitions des monteurs d'ombres... Ce sont des choix qui se sont aussi, tout naturellement, imposés à nous. Inspirés en partie des théâtres d'ombres tradition-



d'ombres pour "raconter" des textes du XIXe siècle qui nécessitent une certaine mise à distance. La rencontre avec le théâtre d'ombres a été un coup de foudre. Nous n'en finissons pas de découvrir les innombrables possibilités du monde de l'ombre. Nous voyons une forme d'expression théâtrale extrêmement sensi-

nels orientaux, ils concourent à réaffirmer le caractère essentiellement théâtral du spectacle d'ombres.

Presse

"Le Théâtre du Tilleul a créé un spectacle merveilleux. Jeux d'ombres et intermèdes d'acteurs alternent. Tout est surprise, audace, poésie et dérision. La modernité contestataire éclate au grand jour. Les ombres directement inspirées des gravures sur bois de l'original de Wilhelm Busch virevoltent et fascinent le spectateur par la finesse, la précision et l'expressivité de leurs mouvements. Si la classe reconstituée avec un souci presque archéologique frappe d'abord par son austérité et sa raideur, celui qui regarde attentivement découvre mille clins d'yeux qui font sourire : soyons attentifs aux panneaux didactiques, au buste accroché au mur...

Que dire du choix des costumes! La musique jouée, chantée, bruitée, ménage une distanciation quasi brechtienne, par l'utilisation parodique de chorals religieux, de valse populaires ou même de marches. Le choix de l'instrument d'accompagnement est en soi une intuition géniale : l'harmonium... instrument d'église et d'école à la fois.

Une grande oeuvre de la littérature de jeunesse publiée à L'école des Loisirs, un très

grand moment théâtral grâce au Théâtre du Tilleul, une traduction exceptionnelle, celle de Cavanna. Une chance, une grande chance pour tous..."

Michel Defourny
Lectures.

"Théâtre d'ombres, si fines, si belles et fidèles à l'original, décors peaufinés dans les moindres détails, musique life et conteurs en habits, tout ici porte la marque du Tilleul, à nulle autre pareille."

Claire Coljon
La Cité.



"Monté sous forme de cabaret, le spectacle du Tilleul est conté en vers impertinents, chanté avec humour et accompagné par une musique pour harmonium et percussions, composée par Jean-Luc Fafchamps et Alain Gilbert. (...) un régal pour les yeux et les oreilles ..."

Christelle Prouvost
Le Soir.

"Le spectateur retrouve la patte du Tilleul dans le soin raffiné apporté au décor, dans la précision des ombres et la maîtrise de leur manipulation (...)" "Max et Moritz" est un délicieux, un original moment de théâtre."

Monique Bosman
Le Ligueur.

"Il est des spectacles dont le texte étincelle. "Haro", "Charlie", "Max et Moritz", respectivement écrits par Charlie Degotte (1993),

Roald Dahl (1963) et François Cavanna, moins traducteur qu'adaptateur de Wilhelm Busch (1865) - sont des petits bijoux littéraires. Mais pas seulement. (...) Le Théâtre du Tilleul n'a rien d'édulcoré de "Max et Moritz". Au contraire. (...)

Une vieille salle de classe poussiéreuse, un tableau noir sur lequel le maître a écrit "Mieux connaître son village pour mieux l'aimer", juste en dessous, un petit malin a été rajouter "Poil au nez". Ma main à couper : c'est Max ou Moritz, Max et Moritz qui ont fait le coup. Les quatre messieurs en habit qui s'installent, là, devant vous, ne démentiront pas. Ils s'apprentent d'ailleurs à conter les terribles exploits de ces deux vauriens carrément chenapans. Le Théâtre du Tilleul signe un petit bijou tout en théâtre d'ombres et en chansons, enluminé de couplets et de détails finement ciselés."

Anne Mawis

La Libre Belgique.

"Dieser "Max und Moritz" ist in jeder Beziehung einmalig : sorgfältigst ausgeführtes Bühnenbild wie aus dem Bilderbuch von Busch, glänzendes Spiel von Musikern und

Schauspiel-Schattenspielern, eine selten perfekte Schattenfigurenführung. Wenn Kinder eine Erwachsene die Geschichte in deutscher Sprache gelesen haben, können sie mit Sicherheit der französischen Aufführung ohne Probleme folgen. Sie ist auf jeden Fall sehenswert."

Journal du Goethe Institut.

"Subtiel gebracht, was "Max et Moritz" van Théâtre du Tilleul. Schoolmeesters breiden in een entourage van een schoolklas uit het einde van de 19de eeuw leuke schimmenspelletjes rond de fratsen van deze twee deugnieten aan elkaar."

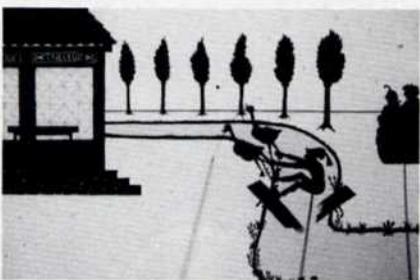
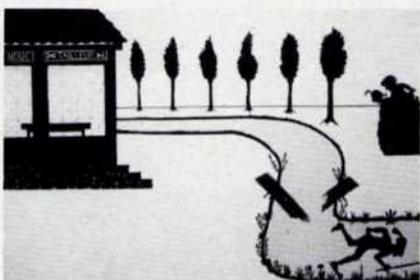
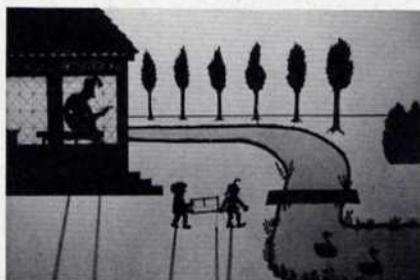
Tuur Devens

Het Belang van Limburg.

Au cours de la saison, deux des quatre rôles seront joués en alternance :

- le musicien sera tantôt Jean-Luc Fafchamps, tantôt Alain Gilbert, tous deux co-compositeurs de la musique
- le narrateur sera parfois femme : Carine Ermans, parfois homme : François Torrès, tous deux co-créateurs du rôle.

Quatre combinaisons possibles, donc. Quatre versions sensiblement différentes du spectacle.



Fiche technique

Espace scénique :

- ouverture : 7m
- profondeur : 6m
- hauteur : 3m 50

Disposition de la salle :

- ou bien l'espace scénique est de plain-pied et des gradins sont nécessaires pour installer le public (disposition idéale)
- ou bien l'espace scénique est surélevé

Obscurité totale dans la salle indispensable.
Fond de scène noir souhaité

Electricité :

- salles équipées : 3 x 15A (+ terre) + 1 x 15A mono (+ terre) sur le plateau
- salles non équipées : 2 x 15A mono (+ terre)

Durée du spectacle :

1h

Montage :

5h + déchargement (si possible la veille de la représentation)

Démontage :

3h + chargement

Aide demandée :

4 personnes pour le déchargement et le chargement

Public :

- âge : tout public à partir de 6 ans en scolaire: 6 à 10 ans
- nombre : 150 maximum

"Histoires d'enfants :

chapidages gourmands, ruses et taquineries de gamins.

La farce comme mode d'existence face à l'adulte, la violence comme une défense et comme un jeu.

Max et Moritz,

deux garnements modèles.

L'aventure pourtant se termine

mal : ils finiront

dans l'estomac de deux oies.

Mais c'est là justement

que tout bascule. La "punition" est hors de proportion avec la "faute".

Excessive dans sa représentation même, elle échappe au champ du réel".

(Sylvie Gourdet et
Caroline Kruse.
Introduction à
"Wilhelm Busch-
Histoires Dessinées",
Ed. Pierre Horay 1980.)

